



MEDIAPART



Résister c'est exister, une lueur d'humanité dans la nuit

Des existences fauchées, des vies sacrifiées, des récits oubliés dans l'indifférence d'hommes et de femmes ordinaires qui un jour se sont levés, relevés, contre l'oppression, l'injustice et la barbarie. Ce sont ces gens de l'ombre, ces justes, morts pour avoir refusé la fatalité, l'ignominie, que l'impressionnant François Bourcier met en lumière dans un seul-en-scène fascinant, bouleversant.

Au studio Hébertot, Résister, c'est exister, un glaçant et bouleversant seul-en-scène © Emilie Genaedig. Etrange décor que celui qui s'offre aux yeux du spectateur quand il pénètre dans la salle du **Studio Hébertot**. Dans la pénombre de la scène, une dizaine d'étranges silhouettes apparaissent. Accrochés aux cintres du théâtre par des chaînes, ces corps désincarnés, ces vêtements d'un autre temps, d'un autre siècle, vidés de leurs propriétaires, offrent une vision glaçante, sépulcrale d'un monde depuis longtemps englouti dans les mémoires de nos ancêtres.

Alors que la salle plonge dans l'obscurité, ce mausolée de l'ombre à la gloire d'inconnus, qui un jour ont donné leur vie pour en sauver d'autres, s'anime et prend vie. Un homme (fascinant **François Bourcier**), grimé de blanc à la façon d'un clown triste, investit la scène et se glisse avec une aisance confondante dans la peau de ces hommes et de ces femmes, ni vraiment héros, ni vraiment courageux, juste des humains qui confrontés à l'innommable ont tenté de résister quitte à en mourir.

Saisi dans ce tourbillon glaçant et poignant de tranches de vie qui se succèdent au rythme effréné des balles qui sifflent dans le silence et ponctuent chaque histoire, on se laisse totalement immerger dans cette période trouble de l'histoire où la nature profonde de chacun se révèle. Ainsi, le comédien s'efface pour laisser place à ces Justes, ces résistants. Tour à tour, il est ce français moyen portant béret sur la tête qui un jour confronté à un dilemme se met en danger pour un peu plus de justice, cette femme de ménage accorte prête à coucher avec l'ennemi pour venger la mort de son amoureux, ce gendarme prêt à mentir pour sauver la tête d'un enfant juif, ce proviseur un peu gauche qui demande un peu moins de zèle à un de ses professeurs un peu trop pro nazi, etc.

En adaptant les récits de ces instants de vie compilés par **Alain Guyard**, **Isabelle Starkier**, par le biais de l'impressionnant **François Bourcier**, fait revivre magistralement cette époque où la France était occupée. Elle redonne la voix à ces inconnus qui ont eu un jour l'instinct de se rebeller de résister à l'opresseur, à ses idées fascistes. Autant dire qu'en ces temps troublés où les peuples se referment sur eux-mêmes et sur un nationalisme exacerbé et xénophobe, ce seul-en-scène bouleversant, véritable devoir de mémoires, réveille nos consciences.

Homme de théâtre, clown triste, François Bourcier est un virtuose aux multiples facettes. Fragile ou fort, courageux ou falot, il est tous ces personnages avec sincérité et authenticité. Il leur insuffle la vie, de sa fougue, son étourdissante capacité à être l'un et l'autre d'une intonation de voix, d'une gestuelle, d'un objet. Poignant, drôle ou pathétique, il rend magnifiquement hommage à ces gens de l'ombre, ces héros ordinaires. une véritable leçon d'humanité, d'humilité !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore